

MARIE RICHEUX



SAGES

FEMMES

roman

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**

SAGES FEMMES

DE LA MÊME AUTEURE CHEZ SABINE WESPIESER ÉDITEUR

POLAROÏDS
2013

ACHILLE
2015

CLIMATS DE FRANCE
2017

MARIE RICHEUX

SAGES FEMMES

roman



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI
2021

Aux filles.

Et à toi, *Grand Aigle*, que je suis des yeux.

Et si les hommes étaient faits d'étoffe indémaillable,
nous ne raconterions pas d'histoires, n'est-ce pas ?

Pierre MICHON

Les Onze

OÙ L'ON DEVINE LE MOTIF

AU CROISEMENT que formaient trois chemins du causse, une Vierge se disputait calme et immobilité avec les milliers de cailloux qui l'entouraient. Une couronne étoilée sur la tête, son ventre arrondi voilé d'un tissu bleu, elle avait l'air d'une fée. Sur le socle de la statue de bronze, on pouvait lire : *Et à l'heure de notre ultime naissance.*

Il faisait chaud et nous atterrissions au milieu d'un récit. Le bout de phrase laissait entier le mystère sur l'avant et la suite. Je notais le caractère effrayant, définitif et paradoxalement plein d'élan du mot *ultime*. Je notais, très évidemment, et plus que tout le reste, le mot *naissance*. Je mettais deux des cailloux dans ma poche.

Tous les croisements de chemins qui apparaissaient dans les histoires que j'aimais, je les imaginais désertiques et balayés de vents chauds. Un jour, un homme m'avait raconté une histoire de ce genre-là. Il était vieux et presque aveugle. Au tournant d'une phrase, sa voix s'était adoucie et il avait dit : « Dans

l'existence, on peut se trouver soudain au beau milieu d'un carrefour: choisir de suivre le désir ou aller vers la mort.»

Pleine de crainte et l'espace d'un dixième de seconde, je superposai le carrefour des trois chemins de Lozère et le carrefour du vieux monsieur aveugle. J'étais le vieil aveugle et j'avais chaud. Avec la sueur me revenaient les mots d'un rituel sorcier pour l'invisibilité. Il se terminait par cette formule lapidaire et mystérieuse: «Au croisement, prends le croisement.» Sur le point de les prononcer dans l'espoir d'un soulagement, je me figeai silencieuse et ne disparus pas.

Dans la chaleur très sèche des montagnes, dans l'espèce de désert qui m'entourait, dans la terre battue soulevée par les brebis de la bergerie, dans le son des cloches qu'elles faisaient tinter, dans le vert d'un rameau attaché à l'un de leurs enclos, dans la nuit noire bientôt constellée, dans l'écho impressionnant des chiens aboyant sur les hauteurs, dans cet été qui commençait et me ramassait au sol, trois choses possibles se présentaient à moi. Trois choix que j'entendais énoncés par la Vierge-fée complice :

«Au carrefour, à l'heure de l'ultime naissance, tu peux désirer, t'éteindre, ou te dissoudre dans l'immobilité du croisement.»

*

En dépassant la Vierge, une immense cour apparaissait et menait à la bergerie. La chaleur de ces dernières semaines y avait retenu le troupeau à l'ombre. Les bêtes ne sortaient que la nuit et rentraient tôt le matin. Nous nous approchions dans la musique des cloches. Pendant de longues minutes, Suzanne et moi regardions les bêtes dans la paix. La haute toiture accentuait la sensation d'espace, quelque chose montait et la lumière se déposait tantôt sur le flanc d'une brebis, tantôt sur celui d'une autre. Un balancement que j'aimais bien.

Nous aurions pu dormir là. Le paysan qui nous avait aperçues s'étonnait de nous y voir encore à chacun de ses passages. En regardant les bêtes, nous creusions quelque chose sous nos pieds. La roche, le vert jauni de l'herbe, le bruit sec des insectes, quelques ailes de papillon, tout s'amplifiait de la soudaine fraîcheur des hauteurs. Les brebis regardaient Suzanne, Suzanne regardait les brebis. Les particules dorées de poussière flottaient dans le hangar immense, ouvrant la possibilité d'un infini. C'était un royaume simple et terrestre. L'odeur forte de la paille et du grain y régnait, la lumière

diffusait par les fentes du bois. C'était un monde autre avec d'autres mots et leurs autres traductions. Il fallait déposer quelque chose pour en passer le seuil. Je déposai un vieux chagrin.

*

Le paysan avait fini par adopter notre présence. Il nous fit signe d'aller voir les deux juments de trait que sa femme s'apprêtait à harnacher. Elle nous raconta qu'elles étaient malades. Partageant le pré avec les brebis, les juments passaient après elles pour brouter et une mystérieuse affection les touchait. Le paysan attrapa Suzanne pour la hisser sur le dos de la plus âgée. Ses toutes petites jambes en caressaient les très larges côtes. De se trouver là-haut donnait à son regard une lumière que je ne lui connaissais pas. Un rêve de la nuit précédente s'emmêla soudain à la vision de Suzanne perchée sur la vieille jument. J'y montais un cheval particulièrement difficile à contrôler, il galopait et ce n'était pas contre le sol que cognaien ses sabots, nous fendions les eaux, la mer était pareille à de l'air tout autour de nous, nous respirions, sous-marins, haletants, pas noyés, encadrés par deux autres chevaux, parfaitement libres, galopant à notre niveau

et tout aussi naturellement, dans les grandes masses d'eau qui nous entouraient. Ma monture ne portait pas de nom, mais je connaissais celui des autres bêtes. Elles galopaient avec leurs noms. Elles n'étaient peut-être que leur nom au fond, avec un corps puissant de cheval. Le premier cheval s'appelait *Madeleine*, comme ma grand-mère maternelle, le deuxième s'appelait *Phénix-qui-renaît-de-ses-cendres*. Leurs croupes, leurs crinières, le dessin de leurs muscles, tout était baigné d'eau, c'était à se demander si les bêtes ne formaient pas, elles-mêmes, une partie des vagues. Elles étaient aussi vives et mortes que les chevaux de pierre qui ornent les fontaines romaines. Elles étaient menaçantes, mais leur menace me plaisait. Elles éclaboussaient tout et j'avais soif justement.

Dans le grand calme de la bergerie, Suzanne remit pied à terre et je laissai partir le rêve. Les deux noms restaient, *Madeleine* et le *Phénix*, le *Phénix* et *Madeleine*, auxquels je rajoutais le nom du *Cheval Sans Nom*, puisque leurs puissances, au fond, avançaient ensemble. Ce nom *Sans Nom* était aussi plein que les deux autres. C'était un nom avec de l'espace dedans. Une infinité de questions. Je me mettrais bientôt à les poser. Suzanne et moi quittâmes la bergerie.

EMPRUNTS, CITATIONS, REMERCIEMENTS

Dans le désordre: la préface à la traduction des *Aveux* de saint Augustin par Frédéric Boyer; les recherches de l'historienne Nicole Pellegrin sur les femmes et les travaux d'aiguille; les recherches de la sociologue et historienne Nadine Lefaucheur, notamment sur les filles-mères; les écrits de l'historienne Michelle Perrot; *Les Disparus* de Daniel Mendelsohn; une strophe des *Berceaux* de Sully Prudhomme mis en musique par Gabriel Fauré; plusieurs vers traduits par Jean-Yves Leloup de *l'Évangile de Marie* envoyé par Pacôme Thiellement; le livre *Origines et symbolisme des productions textiles : de la toile et du fil*, de Jacques Bril, suggéré par Jacques Leenhardt; le livre *Marie-Madeleine, la fin de la nuit*, de la théologienne Sylvaine Landrivon; le film *Annonces* de Nurith Aviv; le livre de Carlo Ossola, *Marie*; les films de Sophie Bredier, *Nous, les filles-mères* et *Maternité secrète*; les recherches d'Évelyne Taquet de Caffarelli sur l'industrie textile à Reims.

J'adresse un immense merci: à Astrid Castres, maîtresse de conférence à l'École pratique des hautes études, pour ses précieux conseils de lecture, toutes les pistes, textes, images, visites. À Nicole Pellegrin, «on a les hasards qu'on mérite». À Sheila Hicks pour le «super oui». À Sonia Chiambretto de m'avoir soufflé le nom de Ouassila. À Ouassila Arras, pour son travail, le délicieux repas et le fleuve de conversation. À Sonia C. pour la si précieuse piste de l'Annonce (entre mille autres choses). À Sabine Wespieser, sans qui le texte (celui-ci plus que les autres) ne serait pas là (quelle confiance, quelle tranquillité, quel travail). Aux personnels des archives municipales de Reims. À tou.te.s les conservateurs.trices de cimetières pour leur patience et leur loufoquerie. Aux personnels du musée Saint-Remi de Reims. À mes chères amies. À mes amours.

Enfin à Pascale, Martine, Françoise et Jean-Loup.

TABLE DES MATIÈRES

OÙ L'ON DEVINE LE MOTIF	11
LES APPARENTES COUTURES	27
UN FIL AU-DESSOUS, UN FIL AU-DESSUS	127
ÉPILOGUE	187
EMPRUNTS, CITATIONS, REMERCIEMENTS	195
CRÉDITS	197

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MAI 2021
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
À ABBEVILLE
POUR LE COMPTE
DE SABINE WESPIESER ÉDITEUR

IMPRIMÉ EN FRANCE
NUMÉRO D'ÉDITEUR : 200
ISBN : 978-2-84805-414-8
DÉPOT LÉGAL : AOÛT 2021

SAGES FEMMES. Hantée par des rêves de chevaux fous aux prénoms familiers, poursuivie par la question que sa fille pose à tout propos – «Elle est où, la maman ?» –, Marie vit un étrange été, à la croisée des chemins. Quand, sur le socle d'une statue de la Vierge au milieu du causse, elle découvre l'inscription *Et à l'heure de notre ultime naissance*, elle décide d'en explorer la mystérieuse invitation.

Dès lors, elle tente de démêler l'écheveau de son héritage. En savoir plus sur ses aïeules qui, depuis le mitan du *xix^e* siècle, ont donné naissance à des petites filles sans être mariées, et ont subsisté souvent grâce à des travaux d'aiguille, devient pour elle une impérieuse nécessité.

Elle interroge ses tantes et sa mère, qui en disent peu ; elle fouille les archives, les tableaux, les textes religieux et adresse, au fil de son enquête, quantité de questions à un réseau de femmes, historiennes, juristes, artistes, que l'on voit se constituer sous nos yeux. Bien au-delà du cercle intime, sa recherche met à jour de puissantes destinées. À partir des vies minuscules de ses ascendantes, et s'attachant aux plus émouvants des détails, Marie imagine et raconte ce qu'ont dû traverser ces «filles-mères», ces «ventres maudits» que la société a malmenés, conspués et mis à l'écart.

À fréquenter tisserandes et couturières, à admirer les trésors humbles de leurs productions, leur courage et leur volonté de vivre, la narratrice découvre qu'il lui suffit de croiser fil de trame et fil de chaîne pour rester ce cheval fou dont elle rêve et être mère à son tour.

Car le motif têtu de ce troublant roman, écrit comme un pudique hommage à une longue et belle généalogie féminine, est bien celui de la liberté, conquise en héritage, de choisir comment tisser la toile de sa propre destinée.

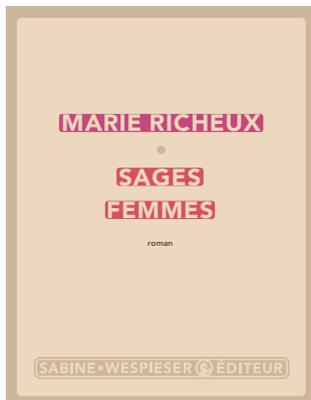
MARIE RICHEUX est née à Paris en 1984. Depuis plus de dix ans, elle produit et anime une émission quotidienne sur France Culture. Elle a publié trois livres chez Sabine Wespieser éditeur, notamment Climats de France (2017).

N° D'ÉDITEUR : 200
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2021
ISBN : 978-2-84805-414-8
PRIX : 19 €

www.swediteur.com

9 782848 054148

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**



Cette édition numérique du livre
Sages Femmes de Marie Richeux
a été réalisée le 19 mai 2021
pour Sabine Wespieser éditeur
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

© *Sabine Wespieser éditeur, 2021, pour l'édition papier*
© *Sabine Wespieser éditeur, 2021, pour la présente édition numérique*

www.swediteur.com

ISBN : 9782848054223